

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

SÉRIE L

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Objets d'étude
L'autobiographie

- Texte A - Jean-Jacques Rousseau, Préambule du manuscrit de Neuchâtel,
Les Confessions, édition posthume 1782-1789**
- Texte B - Jean-Jacques Rousseau, Quatrième promenade,
Les Rêveries du promeneur solitaire, édition posthume 1782**
- Texte C - François-René de Chateaubriand, « Première idée de mes Mémoires »,
Mémoires d'outre-tombe, 1848**
- Texte D - George Sand, *Histoire de ma vie*, 1854-1855**
- Texte E - Edgar Quinet, *Histoire de mes idées*, 1858**

TEXTE A - Jean-Jacques Rousseau, Préambule du manuscrit de Neuchâtel

Rousseau est l'auteur des Confessions, œuvre publiée après sa mort. Un premier manuscrit comportait un préambule différent de celui qui figure en tête de l'œuvre. En voici un passage.

[...] Puisque mon nom doit durer parmi les hommes, je ne veux point qu'il y porte une réputation mensongère ; je ne veux point qu'on me donne des vertus ou des vices que je n'avais pas, ni qu'on me peigne sous des traits qui ne furent pas les miens. Si j'ai quelque plaisir à penser que je vivrai dans la postérité, c'est par des choses qui me tiennent de plus près que les lettres de mon nom ; j'aime mieux qu'on me connaisse avec tous mes défauts et que ce soit moi-même, qu'avec des qualités controuvées¹, sous un personnage qui m'est étranger.

Peu d'hommes ont fait pis que je n'ai fait, et jamais homme n'a dit de lui-même ce que j'ai à dire de moi. Il n'y a point de vice de caractère dont l'aveu ne soit plus facile à faire que celui d'une action noire ou basse, et l'on peut être assuré que celui qui ose avouer de telles actions avouera tout. Voilà la dure mais sûre preuve de ma sincérité. Je serai vrai ; je le serai sans réserve ; je dirai tout ; le bien, le mal, tout enfin. Je remplirai rigoureusement mon titre, et jamais la dévote² la plus craintive ne fit un meilleur examen de conscience que celui auquel je me prépare ; jamais elle ne déploya plus scrupuleusement à son confesseur tous les replis de son âme que je vais déployer tous ceux de la mienne au public. Qu'on commence seulement à me lire sur ma parole ; on n'ira pas loin sans voir que je veux la tenir.

Il faudrait pour ce que j'ai à dire inventer un langage aussi nouveau que mon projet : car quel ton, quel style prendre pour débrouiller ce chaos immense de sentiments si divers, si contradictoires, souvent si vils et quelquefois si sublimes dont je fus sans cesse agité ? Que de riens, que de misères ne faut-il point que j'expose, dans quels détails révoltants, indécents, puérils et souvent ridicules ne dois-je pas entrer pour suivre le fil de mes dispositions secrètes, pour montrer comment chaque impression qui a fait trace en mon âme y entra pour la première fois ? Tandis que je rougis seulement à penser aux choses qu'il faut que je dise, je sais que des hommes durs traiteront encore d'impudence³ l'humiliation des plus pénibles aveux ; mais il faut faire ces aveux ou me déguiser ; car si je tais quelque chose on ne me connaîtra sur rien, tant tout se tient, tant tout est un dans mon caractère, et tant ce bizarre et singulier assemblage a besoin de toutes les circonstances de ma vie pour être bien dévoilé.

¹ *controuvées* : inventées.

² *dévote* : femme très attachée à la religion et à ses pratiques.

³ *impudence* : manque de pudeur, effronterie, cynisme.

**TEXTE B - Jean-Jacques Rousseau, Quatrième promenade,
*Les Rêveries du promeneur solitaire***

A la fin de sa vie, Rousseau écrit Les Rêveries du promeneur solitaire. Dans la « Quatrième promenade », il évoque la rédaction des Confessions.

5 Je n'ai jamais mieux senti mon aversion¹ naturelle pour le mensonge qu'en écrivant mes confessions, car c'est là que les tentations auraient été fréquentes et fortes, pour peu que mon penchant m'eût porté de ce côté. Mais, loin d'avoir rien tu, rien dissimulé qui fût à ma charge, par un tour d'esprit que j'ai peine à m'expliquer et qui vient peut-être d'éloignement pour
10 toute imitation, je me sentais plutôt porté à mentir dans le sens contraire en m'accusant avec trop de sévérité qu'en m'excusant avec trop d'indulgence, et ma conscience m'assure qu'un jour je serai jugé moins sévèrement que je ne me suis jugé moi-même. Oui, je le dis et le sens avec une fière élévation d'âme, j'ai porté dans cet écrit la bonne foi, la véracité, la franchise aussi loin, plus loin même, au moins je le crois, que ne fit jamais aucun autre homme ; sentant
10 que le bien surpassait le mal, j'avais mon intérêt à tout dire, et j'ai tout dit.

15 Je n'ai jamais dit moins, j'ai dit plus quelquefois, non dans les faits, mais dans les circonstances, et cette espèce de mensonge fut plutôt l'effet du délire de l'imagination qu'un acte de la volonté. J'ai tort même de l'appeler mensonge, car aucune de ces additions n'en fut un. J'écrivais mes *Confessions* déjà vieux², et dégoûté des vains plaisirs de la vie que j'avais
20 tous effleurés et dont mon cœur avait bien senti le vide. Je les écrivais de mémoire ; cette mémoire me manquait souvent ou ne me fournissait que des souvenirs imparfaits et j'en remplissais les lacunes par des détails que j'imaginai en supplément de ces souvenirs, mais qui ne leur étaient jamais contraires. J'aimais à m'étendre sur les moments heureux de ma vie, et je les embellissais quelquefois des ornements que de tendres regrets venaient me fournir. Je
20 disais les choses que j'avais oubliées comme il me semblait qu'elles avaient dû être, comme elles avaient été peut-être en effet, jamais au contraire de ce que je me rappelais qu'elles avaient été. Je prêtais quelquefois à la vérité des charmes étrangers, mais jamais je n'ai mis le mensonge à la place pour pallier mes vices ou pour m'arroger³ des vertus.

¹ *aversion* : répulsion, dégoût.

² Lorsque Rousseau commence à mettre en ordre les Livres I à VI des *Confessions*, en 1764, il a cinquante-deux ans.

³ *m'arroger* : m'approprier.

TEXTE C - François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*

La publication des Mémoires d'outre-tombe est posthume. Ce passage, daté de 1838, revient sur l'année 1803, quand se forme un premier projet d'autobiographie qui ne devait évoquer que les trois années précédentes de la vie de l'auteur. Le vaste ensemble des Mémoires d'outre-tombe se construira plus tard.

« Première idée de mes Mémoires »

C'est aussi à Rome que je conçus, pour la première fois, l'idée d'écrire les *Mémoires de ma vie* ; j'en trouve quelques lignes jetées au hasard, dans lesquelles je déchiffre ce peu de mots : « Après avoir erré sur la terre, passé les plus belles années de ma jeunesse loin de mon pays, et souffert à peu près tout ce qu'un homme peut souffrir, la faim même, je revins à Paris en 1800 ».

Dans une lettre à M. Joubert, j'esquissais ainsi mon plan :

« Mon seul bonheur est d'attraper quelques heures, pendant lesquelles je m'occupe d'un ouvrage qui peut seul apporter de l'adoucissement à mes peines : ce sont les *Mémoires de ma vie*. Rome y entrera ; ce n'est que comme cela que je puis désormais parler de Rome. Soyez tranquille ; ce ne seront point des confessions pénibles pour mes amis : si je suis quelque chose dans l'avenir, mes amis y auront un nom aussi beau que respectable. Je n'entretiendrai pas non plus la postérité du détail de mes faiblesses ; je ne dirai de moi que ce qui est convenable à ma dignité d'homme et, j'ose le dire, à l'élévation de mon cœur. Il ne faut présenter au monde que ce qui est beau ; ce n'est pas mentir à Dieu que de ne découvrir de sa vie que ce qui peut porter nos pareils à des sentiments nobles et généreux. Ce n'est pas, qu'au fond, j'aie rien¹ à cacher ; je n'ai ni fait chasser une servante pour un ruban volé, ni abandonné mon ami mourant dans une rue, ni déshonoré la femme qui m'a recueilli, ni mis mes bâtards aux Enfants-Trouvés² ; mais j'ai eu mes faiblesses, mes abattements de cœur ; un gémissement sur moi suffira pour faire comprendre au monde ces misères communes, faites pour être laissées derrière le voile. Que gagnerait la société à la reproduction de ces plaies que l'on retrouve partout ? On ne manque pas d'exemples, quand on veut triompher de la pauvre nature humaine ».

Dans ce plan que je me traçais, j'oubliais ma famille, mon enfance, ma jeunesse, mes voyages et mon exil : ce sont pourtant les récits où je me suis plu davantage.

¹ « rien » a ici le sens de « quelque chose ».

² Allusions à des événements de la vie de Rousseau, dont celui-ci traite dans les *Confessions*.

TEXTE D - George Sand, *Histoire de ma vie*

George Sand (1804-1876) composa de 1847 à 1855 son autobiographie, qui parut d'abord en feuilleton dans le journal *La Presse* en 1854-55. Elle précise dès le début sa conception de l'autobiographie, en la mettant en relation avec les *Confessions* de Rousseau.

Un abîme sépare les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau de celles du Père de l'Église¹. Le but du philosophe du dix-huitième siècle semble plus personnel, partant² moins sérieux et moins utile. Il s'accuse afin d'avoir occasion de se disculper, il révèle des fautes ignorées afin d'avoir le droit de repousser des calomnies publiques³. Aussi c'est un monument confus
5 d'orgueil et d'humilité qui parfois nous révolte par son affectation⁴, et souvent nous charme et nous pénètre par sa sincérité. Tout défectueux et parfois coupable que peut être cet illustre écrit, il porte avec lui de graves enseignements, et plus le martyr s'abîme et s'égaré à la poursuite de son idéal, plus ce même idéal nous frappe et nous attire.

Mais on a trop longtemps jugé les *Confessions* de Jean-Jacques au point de vue d'une
10 apologie purement individuelle. Il s'est rendu complice de ce mauvais résultat en le provoquant par les préoccupations personnelles mêlées à son œuvre. Aujourd'hui que ses amis et ses ennemis personnels ne sont plus, nous jugeons l'œuvre de plus haut. Il ne s'agit plus guère pour nous de savoir jusqu'à quel point l'auteur des *Confessions* fut injuste ou malade, jusqu'à quel point ses détracteurs furent impies ou cruels. Ce qui nous intéresse, ce
15 qui nous éclaire et nous influence, c'est le spectacle de cette âme inspirée aux prises avec les erreurs de son temps et les obstacles de sa destinée philosophique, c'est le combat de ce génie épris d'austérité, d'indépendance et de dignité, avec le milieu frivole, incrédule ou corrompu qu'il traversait, et qui, réagissant sur lui à toute heure, tantôt par la séduction, tantôt par la tyrannie, l'entraîna tantôt dans l'abîme du désespoir, et tantôt le poussa vers de sublimes
20 protestations.

Si la pensée des *Confessions* était bonne, s'il y avait devoir à se chercher des torts puérils et à raconter des fautes inévitables, je ne suis pas de ceux qui reculeraient devant cette pénitence publique. Je crois que mes lecteurs me connaissent assez, en tant qu'écrivain, pour ne pas me taxer de couardise⁵. Mais, à mon avis, cette manière de s'accuser n'est pas humble,
25 et le sentiment public ne s'y est pas trompé.

¹ Saint Augustin (354-430) : auteur auquel Rousseau a emprunté son titre de *Confessions*.

² partant : donc.

³ La rédaction des *Confessions* obéit en partie au désir de Rousseau de se défendre contre les attaques virulentes de certains de ses contemporains.

⁴ affectation : souci d'offrir une certaine image, pose.

⁵ couardise : lâcheté.

TEXTE E - Edgar Quinet, *Histoire de mes idées*

L'historien Edgar Quinet (1804-1875), au début de son autobiographie, s'insurge contre les libertés que Jean-Jacques Rousseau a prises avec la vérité dans Les Confessions et contre les justifications qu'il a données dans la « Quatrième promenade » des Rêveries du promeneur solitaire.

Quelle règle suivrai-je en recueillant mes souvenirs ?

La réponse que J.-J. Rousseau a faite à une question semblable a été pour moi une triste découverte. Quelle n'a pas été ma surprise lorsque je l'ai vu appliquer son génie à rechercher en combien de cas il lui a été permis de déguiser la vérité dans ses récits ! Et les cas où il admet ces déguisements comme licites¹ sont si nombreux, que l'on ne sait plus quelle place il laisse à la réalité. [...] Quand vous écrivez un roman et que vous me le présentez comme tel, je le lis dans l'esprit où vous l'avez conçu. J'ai sous les yeux une fiction ; je le sais et ne puis en être dupe que si je veux bien l'être ; il n'en est pas ainsi quand vous écrivez l'histoire de votre vie ; si vous y mêlez des faits controuvés² que vous me donnez pour véritables, vous me faites un tort réel. Je vous suis avec confiance, les yeux fermés, et vous abusez de cette confiance pour me tromper. Vous aveuglez, vous altérez mon intelligence, en l'asservissant à des choses dont je n'ai aucun moyen de reconnaître la fausseté. Vous m'asservissez à vous-même. Je deviens votre jouet. Vous faussez en moi l'esprit, l'imagination, la raison. C'est le plus grand mal que vous me puissiez faire. Les seuls livres dangereux pour moi sont ceux où l'on me donne comme réel ce qui ne l'est pas.

Telle est la réponse que j'ai trouvée en moi en commençant ce récit. Je l'écrirai donc sans aucun ornement étranger, sans broder aucune circonstance, à bien plus forte raison sans en inventer une seule. Dans ces conditions, ce que nous appelons l'art est-il possible ? Nous avons contracté un tel besoin de faux, que nous voulons être trompés, même dans les choses qui n'ont de valeur que par la véracité. Est-il possible d'intéresser par un récit qui ne contienne que la vérité exacte sans aucune invention de détail ? Je l'ignore. Et qu'importe ? Je puis bien en faire l'essai, puisque je n'écris plus guère aujourd'hui que pour moi-même.

En quoi la fiction même la plus belle pourrait-elle me plaire dans un pareil sujet ? Ne vaudrait-il pas cent fois mieux se donner carrière³ dans un roman, un drame, un poème ? Si je reviens à ce passé, c'est pour revivre de ma propre vie. Veux-je donc me tromper moi-même pour le plaisir de me tromper ? Non, je veux me donner le plaisir de la vérité. Tout ce qu'on va lire sera d'une exactitude scrupuleuse. J'en écarterai même la forme du dialogue, car il est trop difficile de se souvenir de chaque parole après tant d'années, et je veux qu'ici les paroles soient aussi sincères que les choses.

¹ *licites* : permis.

² Voir texte A, note 1.

³ *se donner carrière* : se déployer librement, sans frein.

ÉCRITURE

I - Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Dans un développement synthétique, vous dégagerez les principaux points de vue développés dans les textes C, D, E au sujet du projet autobiographique de Rousseau (textes A et B).

II - Vous traiterez ensuite l'un des sujets suivants (16 points) :

1. Commentaire

Vous commenterez le passage tiré des *Rêveries du promeneur solitaire* de Rousseau (texte B).

2. Dissertation

Selon vous, l'intérêt principal d'une autobiographie est-il de dire toute la vérité sur son auteur ?

Vous répondrez en vous appuyant sur les textes du corpus, mais aussi sur les œuvres que vous avez lues ou étudiées en classe.

3. Invention

Vous avez tenu pendant des années un journal intime que votre meilleur(e) ami(e) vous encourage à publier. A la relecture, il vous semble sans intérêt et vous décidez d'y mettre un terme. Vous en rédigez le dernier passage en le destinant à votre ami(e) pour expliquer les raisons de cet abandon.